



## Le choix du cinéophile

## JULIEN DUVIVIER, GRAND ANGLE

Le réalisateur de « Don Camillo » a signé quelques pépites dès les années 30. Adaptations littéraires, thriller, film « exotique »... son talent est éclectique.

À l'évocation du nom de Julien Duvivier, difficile de ne pas penser au *Petit Monde de don Camillo* (1952), ou à des films noirs comme *Panique* (1946) et *Voici le temps des assassins* (1956). La carrière du cinéaste français regorge pourtant de bijoux méconnus, certains réalisés dans les années 1930, à une époque où le cinéma est en pleine transition entre le muet et le parlant. *David Golder* (1931) témoigne de cette évolution : c'est un film parlant, mais la narration ne suit pas encore de fil précis, les séquences se succédant sans rebondissement notable, à la manière d'un muet. Ces défauts lui donnent cependant un charme étonnant. Duvivier y raconte l'histoire d'un chef d'entreprise juif, qui partage sa vie avec une femme et une fille toujours

prêtes à lui soutirer de l'argent. Il porte un regard compatissant sur cet homme disposant de tout matériellement, mais qui ne parvient pas à être heureux... Ce long métrage offre un premier succès au réalisateur, tout en permettant à l'acteur Harry Baur, encore méconnu à 50 ans, de devenir une vedette.

Fort de cette expérience, Julien Duvivier tourne, la même année, *Les Cinq Gentlemen maudits*. Pour l'occasion, il pose sa caméra au Maroc, encore sous protectorat franco-espagnol, pour conter l'histoire d'une malédiction : cinq Français de la classe bourgeoise meurent les uns après les autres. Le cinéaste choisit ici de dépeindre des héros exécrables, soucieux de préserver leur statut de gentleman face aux Marocains. Ces derniers sont portraiturés comme des villageois sans le sou, dans un Maroc rural filmé d'une façon quasi documentaire. Outre que la vision coloniale du film aujourd'hui dérange, la méchanceté des personnages donne une image peu reluisante de la France des années 1930. L'attrance de Duvivier pour les pays souvent qualifiés alors d'« exotiques » se manifestera à nouveau six ans plus tard dans *Pépé le Moko* (1937). Jean Gabin y campe un caïd romantique réfugié dans la Casbah d'Alger. Les dialogues relèvent d'une poésie encore jamais vue dans l'œuvre du metteur en scène, s'inscrivant dans le mouvement du réalisme poétique, créé par René Clair au début de la décennie, et qui allie la beauté de la langue française à une vision réaliste de l'époque. Avant *Pépé le Moko*, Duvivier avait apporté un soin particulier aux dialogues de *Poil de Carotte* (1932), sa deuxième adaptation du best-seller de Jules Renard, qu'il avait déjà porté à l'écran en 1925. Mais l'éclectisme du réalisateur atteint son paroxysme lorsqu'il signe, l'année suivante, *La Tête d'un homme*, thriller adapté d'un roman de Georges Simenon, avec Harry Baur dans le rôle du commissaire Maigret. Le film adopte une nouvelle fois une logique réaliste en révélant l'auteur du crime dès les premières minutes, afin de mieux creuser la psychologie des personnages par la suite. À l'inverse du livre, qui ne dévoilait qu'à la fin le nom de l'assassin... — Yohan Haddad

► « Julien Duvivier.  
 Les années 30 » :  
*David Golder*, *Les Cinq  
 Gentlemen maudits*,  
*Poil de Carotte*, *La Tête  
 d'un homme*, *Pépé le Moko*  
 (versions restaurées)  
 ► En salles.



*David Golder*, un film de 1930, avec Harry Baur et Jackie Monnier, adapté d'un roman d'Irène Némirovsky.

LES FILMS MARCEL VANDAL ET CHARLES DELAC